

Littérature

Mortelle petite annonce

Traductrice de formation, la Chesnaycourtoise Hélène Rumer nous présente ce troisième roman publié chez Pearlbooksedition, après *Profil bas* et *Le Zal*.

GUILLAUME HYVERNAT



Pouvez-vous présenter votre parcours ? J'ai toujours été attirée par les langues. Mon père polonais parlait toujours polonais à sa mère, et lorsque j'ai choisi l'allemand comme première langue en sixième, c'est devenu une passion, je trouvais que l'anglais faisait pâle figure à côté. Je suis très germanophile, mon époux est Allemand, donc je suis assez versée dans tout ce qui est germanique. Parmi mes références littéraires, je pense à Stefan Zweig. Je suis absolument fan de cet homme qui avait une finesse d'analyse incroyable et était capable d'écrire aussi bien des romans que des biographies très fouillées. Pour moi c'est un grand monsieur.

J'aime bien la langue allemande car elle est tellement bien structurée, bien faite ! Elle a beaucoup de logique, et contrairement à la réputation qu'on lui fait de langue difficile, une fois passée la barrière de la grammaire, elle n'est pas si dure que ça.

Autrement, j'ai fait des études d'interprétariat à l'Isit puis de traduction. J'ai été assistante de direction bilingue ou trilingue en entreprise, j'ai aussi travaillé à l'ambassade du Canada à Paris, au Goethe-Institut de Nancy, et jusqu'à maintenant je travaillais chez Mercedes-Benz France. Parmi mes réalisations, j'ai traduit une encyclopédie de quatre tomes écrits en allemand par Walter Bernt sur la peinture néerlandaise du XVII^e siècle, à la demande de la galerie Barbier qui voulait une biographie pour les différents peintres concernés par ses ventes. Autrement j'ai fait aussi des traductions d'essais cliniques de l'anglais vers le français pour des firmes pharmaceutiques.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'écrire ?

L'écriture est venue assez tôt dans ma vie. Petite fille, j'écrivais très régulièrement à ma grand-mère maternelle qui était professeur de lettres et l'une des premières agrégées de France. Elle a tout fait toute seule, j'avais une grande admiration, un grand respect pour elle. Cet échange épistolaire a été marquant pour moi. Quant à mon grand-père Pierre Ayraud, qui fut un temps professeur de philosophie, il a eu un premier prix du roman d'aventures et a formé avec Pierre Boileau, sous le nom de Thomas Narcejac, un tandem qui fut à l'origine de célèbres romans à suspense tels que *D'entre les morts*, dont Alfred Hitchcock s'est inspiré pour réaliser son film *Sueurs froides*, ou encore *Les Diaboliques*. Je gère d'ailleurs les droits chez Gallimard, j'ai reçu notamment des demandes venues de Chine pour faire adapter *D'entre les morts*. Ce grand-père était une figure un peu impressionnante, quand il venait à la maison c'était pour voir son éditeur, il passait à la radio etc. Il m'a beaucoup marquée également !

Que peut-on dire de votre livre *Mortelle petite annonce* ?

J'aimerais commencer par dire un mot sur la maison d'édition Pearlbooksedition, fondée par Brigit Wettstein que j'ai rencontrée dans le cadre d'un échange avec l'école d'interprètes de Zurich lors de mes études à l'Isit. Passionnées de littérature, de cinéma et de théâtre toutes les deux, nous avons gardé contact, et quand elle a appris que mon manuscrit de *Profil bas* était refusé, elle m'a dit qu'elle allait lancer sa propre maison d'édition et mon livre fut sa première publication. Pour en revenir à *Mortelle petite annonce*, quand j'ai pensé à ce

roman, je voulais parler d'un fait divers, et l'idée m'est venue d'introduire dans une maison où a eu lieu un crime une personne voyant tout ce qui se passe. Une baby-sitter était un bon moyen de montrer les secrets et les tensions dans une famille. Le livre a aussi un côté un peu fantastique, deux des personnages sont en situation de mort imminente et font appel à leur mémoire pour dire ce qui s'est passé jusqu'au jour de l'assassinat. Pour faire parler la baby-sitter, j'ai mis en scène des séances avec un psychologue. Dans une deuxième partie, ce sont des gens un peu plus en périphérie de la famille qui prennent la parole.

L'action se passe à Versailles, j'ai beaucoup observé les maisons, l'architecture pour ressentir une ambiance, puis je me suis mis à écrire. J'ai souhaité créer une tension, un suspense en montrant que la folie peut arriver à tout le monde : je mets en scène un homme qui va perdre pied complètement. Sous des allures un peu bourgeoises, tout s'effrite et se révèle alors la fragilité de tout être. C'était intéressant d'étudier cela. J'ai déjà collaboré avec des psychologues et je trouve que leur travail est merveilleux quand il est bien effectué. Je leur rends hommage en quelque sorte, à ma manière. Plus que jamais, on a besoin d'eux ! ■

SYNOPSIS

Laurie vient de rater ses partiels d'anglais lorsqu'elle tombe sur une petite annonce de babysitting. Elle est embauchée par un couple de Versillais pour s'occuper de Paul, le petit dernier de la famille, et bénéficie en contrepartie d'un logement indépendant au sein de leur belle maison. Le père, ingénieur dans une société spécialisée dans le domaine de la sécurité, subit au quotidien les exigences impossibles de son supérieur. L'alcool est sa solution pour tenir le cap. La mère est prof de maths au lycée et préserve tant bien que mal l'équilibre familial malgré la brutalité excessive de son mari quand il a bu un coup de trop. Un jour, à l'occasion d'une fuite d'eau dans la maison, Laurie découvre l'existence d'une chambre condamnée. Un douloureux secret, le confinement qui exacerbe les tensions et les difficultés financières dans lesquelles le père a embourbé sa famille vont précipiter le drame. Les voix des protagonistes s'entrecroisent dans ce huis clos glaçant qui frôle le fantastique. Chacun livre ses états d'âme, ses secrets et ses tourments : père, mère, voisins, témoins directs et indirects, jusqu'au commandant de police obsédé par la recherche de la vérité.

